

ASSOCIATION FRANCE PALESTINE SOLIDARITÉ NORD PAS-DE-CALAIS - Bulletin n°26 - Juin-Juillet-Août 2006

AFPS 59-62 Maison de la Nature et de l'Environnement - 23, rue Gosselet - 59000 - LILLE

Tél. : 03 20 22 90 97 Site : <http://www.nord-palestine.org> Bulletin : jpc@nord-palestine.org

Ce bulletin était prévu pour une édition mensuelle à partir d'avril 2004 ; il est envoyé sur papier aux adhérents n'ayant pas accès à l'Internet et par email à tous les adhérents ayant une adresse email. Il est aussi accessible pour tous sur la site www.nord-palestine.org.

Quelques problèmes de santé, mais aussi, je l'avoue, le très faible nombre de réponses au questionnaire du bulletin d'avril 2006 (page 9 réservée aux adhérents AFPS 59-62) m'ont fait abandonner la confection de ce bulletin en juin et juillet.

Cette version du bulletin n'est adressée qu'aux seuls adhérents AFPS 59-62. J'attendrai l'avis de la "commission de contrôle" pour une version éventuellement simplifiée à mettre sur le site.

Jean-Pierre Catteau

[Communiqué distribué pour le rassemblement du 29 juillet à Lille \(Grand place à 15h\)](#)

Solidarité avec les peuples palestinien et libanais

L'offensive militaire israélienne à Gaza et au Liban indique une nouvelle fois que les dirigeants israéliens ne veulent connaître, et utiliser, que la force et la logique de guerre. Le déluge de feu sur le Liban s'accompagne de la réoccupation militaire de la bande de Gaza. Cette guerre, a des conséquences gravissimes pour le peuple palestinien comme pour le peuple libanais : ce sont notamment des civils, femmes et enfants compris, qui sont victimes de la machine de guerre qui est en marche. Israël affirme sa volonté, au mépris de toute considération humanitaire, comme de toutes les règles et conventions internationales, d'imposer son ordre colonial, dans la région, par la force. Tandis qu'il mène sa guerre, à Gaza et au Liban, de grands blocs de colonies sont annexés en Cisjordanie.

Le gouvernement américain porte une lourde responsabilité dans la situation : non seulement l'intégrité territoriale et la souveraineté du Liban, sont bafoués, la reconnaissance des droits nationaux du peuple palestinien méprisée, mais il avalise l'agression israélienne quand il ne l'encourage pas. L'armée israélienne est le bras armé de l'ordre que les États Unis veulent imposer dans la région, institué lors de l'invasion de l'Irak, et qui n'a rien à voir avec la démocratie tant au Liban, qu'en Palestine où la réalité démocratique du gouvernement est repoussée. L'Europe fait une nouvelle fois la preuve de son incapacité à conduire une politique indépendante sur la Palestine et le Moyen Orient, en s'alignant sur la position de Bush. Le gouvernement français se place sur la même longueur d'onde. Pour les peuples palestinien et libanais une autre orientation est indispensable afin de bénéficier du droit à disposer de leur avenir. La France doit tout entreprendre pour arrêter l'agression israélienne et pour mettre en œuvre une solution négociée.

- **Nous exigeons l'arrêt immédiat des bombardements sur le Liban et sur la Palestine.**
L'offensive israélienne contre Gaza et le Liban doit être arrêtée
- **Nous exigeons l'arrêt immédiat de la colonisation en Palestine occupée**
- **Nous exigeons une médiation internationale pour l'échange des prisonniers**
- **Nous exigeons de toute urgence une aide économique pour le peuple palestinien**
- **Nous demandons au gouvernement d'intervenir, au Conseil de Sécurité des Nations Unies, que la France préside, comme par la convocation de l'Assemblée générale de l'ONU, afin que se tienne une conférence de paix, sous l'égide des Nations Unies, et fondée sur le droit international.**

NOS ACTIVITÉS

“Course contre le mur, en Palestine” samedi 6 mai 2006 à Comines Belgique

1705 kilomètres de solidarité contre 675 kilomètres de mur

La course "contre le mur, en Palestine" organisée par la Maison des jeunes "Carpe Diem" de Comines Belgique et relayée par une quarantaine d'associations dont l'AFPS-Nord-Pas-de-Calais, a recueilli un franc succès.

Le défi était de battre le mur symboliquement : que les distances parcourues par tous les participants soient supérieures à la longueur prévue pour le mur.

Pari gagné et de loin ! 1705 km

Le parcours a traversé le pont de la Lys reliant Comines-France et Comines-Belgique, façon de montrer qu'il faut construire des ponts et non des murs entre les hommes.

Un village réunissait des stands d'associations, une expo photos permettant ainsi d'en savoir plus sur ce que vivent aujourd'hui les Palestiniens.



Samedi 13 mai à la "Comédie de Béthune" la salle qui peut contenir environ 300 personnes était presque pleine. J'ai pu présenter l'AFPS en quelque chose comme 5 minutes. L'accueil fut très chaleureux (d'après les gens du Théâtre il y avait dans la salle de nombreux militants CGT qui sortaient d'un congrès local) La table de vente que nous avons tenu (Valérie, son fils et moi) à la suite de l'excellent spectacle "le cabaret des engagés" nous a permis de discuter, vendre, prendre des contacts, etc. pendant plus d'une heure. Marc

14 mai : distribution de tracts appelant au rassemblement du 20 au marché de Wazemmes

18 mai : distribution de tracts à la porte des postes pour appeler au rassemblement du 20

19 mai : CA à Roubaix

20 mai : participation au village de la paix église St Maurice

20 mai : rassemblement (manif) à Lille contre la suspension des aides

28 mai : participation à la course de la déesse

10 juin : rassemblement à Roubaix avec mur symbolique >



14 juin : rassemblement devant la Préfecture de Lille contre la suspension des aides, demande de rendez-vous à la préfecture (remis au 10 juillet)

21 juin : Rencontre avec Basim et Abdallah, militants du mouvement des prisonniers "Nadi Al asir al filistini" à l'espace culture USTL de Lille 1 à Villeneuve d'Ascq >

23 juin : idem à Douai

24 juin : Réunion du conseil puis réunion des adhérents et pot



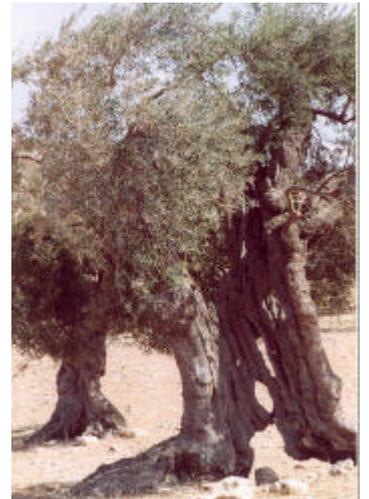
- 27 juin : participation à l'inauguration de la semaine de solidarité avec la Palestine au centre social de la Bourgogne à Tourcoing
- 28 juin : rassemblement devant la Préfecture du Nord pour protester contre la construction du tramway
- 30 juin : Info Palestine au café citoyen avec Sarah et Youssef suivi d'un repas
- 4 juillet : distribution de tracts du communiqué de l'AFPS national sur l'incursion israélienne et les massacres dans la bande de Gaza (voir ci-dessous : **Contre la guerre totale israélienne en Palestine : la France doit intervenir**)
- 8 juillet : participation au rassemblement
- 10 juillet : délégation conduite par l'AFPS en Préfecture, participation de MRAP, LDH, CGT, FSU, LCR, PCF

Après avoir vu l'exposition de photos de Geneviève Caré,
un élève a écrit ce texte :

« Il ne reste plus aujourd'hui de cet olivier multiséculaire qu'une écorce vide, seulement remplie d'espoir. Pourtant, il continue inlassablement de donner des fruits peut-être dans l'espoir de voir mûrir un jour la paix au bout de l'une de ses branches malades. Il a traversé les siècles dans ce seul but, supportant la violence des hommes. Mais cet olivier, symbole de paix, de réconciliation, mais aussi de longévité et d'espoir, représente également la cueillette des olives, période pendant laquelle des « Internationaux » viennent aider les Palestiniens à cueillir les précieux fruits, symbolisant de cette façon l'entraide et la fraternité entre les peuples. »

François S., élève de 3^e, collège Steinger. Douai. avril 2006.

(olivier pluriséculaire. Yanoun. Octobre 2003. Photo G. Caré)



Le journal de Catherine à Naplouse

Catherine Dugarin, adhérente AFPS 59-62, est à Naplouse depuis début juin pour 6 mois.

Elle travaille avec Médecins du Monde en tant que coordinatrice santé mentale.

Elle nous envoie des messages pour témoigner de la vie quotidienne en Palestine.

Extraits... (Voir les textes complets : <http://www.nord-palestine.org/art-recom-2006-06-19Dugarin.htm>)

Vie quotidienne à Naplouse... dimanche 2 juillet 2006

Après un mort, plusieurs blessés et arrestations dont un jeune homme de 17 ans, retranché dans un cimetière pendant plusieurs heures hier, vers 13 h

Aujourd'hui une incursion dans Naplouse. Une vingtaine de jeeps militaires encerclent Nablus Specialist Hospital pour y arrêter et emmener un blessé grave... avec force coups de feu, grenades et autres démonstrations militaires....

La circulaire ministérielle du 21 février 2006, adressée aux préfets et procureurs, explique dans les moindres détails les modalités d'interpellation des personnes sans titre de séjour. Elle mentionne les lieux où peuvent être

effectuées les interpellations : les hôpitaux, les blocs opératoires, les centres d'accueil pour toxicomanes, ou encore les salles d'attente et halls d'accueil, les sièges d'associations, les foyers et centres d'hébergement.

Cette circulaire remet en cause les principes fondateurs de la déontologie médicale à commencer par la règle tacite mais admise qui protège les patients dans les lieux de soins, qui exercent une mission de santé publique. En allant jusqu'à évoquer la possibilité d'interpellation au bloc opératoire, la circulaire indique qu'aucun lieu n'est plus protégé...

Normal ? Jeudi 7 juillet 2006

J'ai senti ce matin une nouvelle impression, étrange, arrivée par les pieds comme une coulée de lave glacée, remontant au cœur qui se demande ce qui arrive et puis imprègne la conscience qui distribue enfin au corps l'explication de cette glace insidieuse... : "je m'habitue", je ressens comme "normale" cette situation effroyable ... " Ana chabab filistine..." " you become a palestinien guy"

me répond mon chauffeur ange gardien alors que je lui fait part de cette impression dans la voiture sur la route entre Naplouse et Jérusalem, où l'on rencontre colons pouce levé et check points volants, à peu près protégés par les stickers et le drapeau Médecins du Monde. Les coups de feu pendant les réunions où plus personne ne sourcille, les boules quiées conseillées la nuit pour enfin

dormir au calme, oui je m'habitue... Et tous me disent: Catherine c'est notre terre, on y restera, et on y vit et on continuera à y vivre! Rien ne pourra nous chasser. Il y a des mariages chaque semaine, des immeubles se

Ce soir à Naplouse - mercredi 12 juillet 2006

Israël bombarde le Liban sud. 2 soldats israéliens sont capturés. Israël intensifie sa campagne à Gaza... Naplouse a été occupée toute une partie de la journée, comme chaque nuit et presque chaque jour depuis quelques semaines. Des hommes et des femmes sont arrêtés et emmenés vers une "destination inconnue". Chaque jour mon collègue palestinien me raconte ses passages au check point, aventure renouvelée quotidiennement, imprévisible. Il part très tôt le matin pour éviter les check- points volants et arrive bien sûr bien plus tôt que nous. Un autre arrive parfois avec plusieurs heures de retard, si malheureusement le soldat a décidé que non aujourd'hui il ne passera pas, alors ce collègue là fera des kilomètres pour réussir à rentrer dans Naplouse.

construisent, on rit, on bosse, on réfléchit, on étudie. À Naplouse, on vit ! C'est "normal"...

Il a pas fini de me torturer la tête ce mot !

Chaque jour les Palestiniens qui traversent n'importe quel check- point pour rentrer dans Naplouse se font insulter s'ils demandent une explication sur une attente ou un contrôle appuyé de leur carte. Un chauffeur âgé, qui s'arrêtait un peu trop après le panneau stop, a reçu un coup de poing dans la figure. Oui, vous savez il faut stopper la voiture exactement au panneau stop et attendre sans manifester aucune impatience que le soldat fasse signe, souvent sans un regard et avec le bout des doigts, que vous pouvez avancer et venir près de lui montrer patte blanche... D'un geste dédaigneux il pliera les doigts, ce qui veut dire, "OK, passe". Parfois, certains sont polis et souhaitent bonne journée. Pas encore compris si c'était ironique ou sincère. Mais ça peut être ironique et sincère non ?

Puis Catherine envoie des photos (atroces) et des articles de journaux :

- **La situation des populations civiles de Gaza se dégrade**, par Pierre Micheletti, président de Médecins du Monde-France - Journal Le Monde du 21.07.06
- **Régis Garrigues, responsable de la mission de Médecins du monde en Palestine : « A Gaza, nous avons affaire à de nouvelles armes très violentes »** Article de Libération - 24 juillet 2006

Alors que je demandais à Catherine qu'elle nous dise ce qu'elle vit personnellement, elle me répond 2 heures ½ plus tard :

Mercredi 26 juillet 2006-

J'ai quelque peu abandonné mes récits de Naplouse depuis le bombardement du Liban .Cet événement m'a littéralement assommée. Je dois expliquer certains éléments personnels ici... J'ai cherché et retrouvé en fin d'année dernière toute ma famille paternelle... libanaise! J'étais à Beyrouth en novembre, je découvrais ma famille et le Liban. Je découvrais des proches très proches et des Libanais fiers de la reconstruction du pays et des fragiles mouvements de rassemblement. Je découvrais la montagne libanaise, la mer, les klaxons, la quiétude de la nature et le brouhaha des villes. Bref, je commençais à sentir mes racines s'enfoncer dans la terre. Ce n'est pas un hasard si je suis ici en Palestine, si proche du Liban. Parce que je n'ai rien compris, ou si peu , au Liban, parce que je voulais un autre point de vue de l'histoire de cette région du monde, parce que je voulais découvrir, apprendre, sentir, humer et respirer mes racines, pas par le biais familial et encore moins touristique. Je voulais y vivre un moment au quotidien. Et ce que je connais, c'est la santé mentale. 30 ans [que] j'y bosse, que j'y réfléchis et que je m'y bats pour une autre façon de soigner. Bref, la Palestine, déjà si proche dans ma

sensibilité, et la santé mentale réunies... Me voilà engagée avec Médecins du Monde à Naplouse.

Quelques semaines où je raconte la vie quotidienne suffocante ici et voilà qu'Israël bombarde le Liban.

D'abord on n'y croit pas... c'est juste le sud, comme depuis des années...et puis non, Beyrouth aussi, et le sud et encore le sud... Et voilà la télé allumée dans le bureau de la sécurité, j'y passe jeter un œil. Du nouveau ?

Et puis des soirs à tenter de téléphoner, de glaner des nouvelles de ma famille fraîchement retrouvée, des heures à m'interroger, espérer, imaginer, pleurer sur cette terre à peine sortie des ruines... des nouvelles sont enfin arrivées par... une cousine libanaise au Canada et puis des voisins rencontrés lors de mon séjour, des amis... (Vive le net !) Depuis, tous les jours c'est MSN qui clignote pour raconter les bombardements, le manque d'eau, d'électricité, la fuite dans la montagne. Et aussi les amis libanais français scotchés au téléphone et aux news pour enfin avoir quelques nouvelles de femmes et enfants en vacances au Liban, qui dans un bateau vers Chypre, qui dans un avion vers Paris ou ailleurs. Et les infos que j'ai arrêté de regarder, de lire, d'attendre....

Voilà pourquoi j'ai cessé d'écrire !!!

Et puis j'y reviens.....douce thérapie, efficace...

Le 17 juillet À Naplouse une patrouille, comme toutes les nuits, est entrée dans la vieille ville. Et là quelle envie d'héroïsme a pris ces soldats venus chercher de résistants... ils entrent à pieds!! Évidemment... embuscade dans les ruelles... un mort !!!

Au matin : verdict : un soldat israélien mort =10 palestiniens tués... 2 jours après... incursion massive. 2 jours entiers, 2 nuits ; la vieille ville bouclée. 150 policiers, prisonniers, agents de sécurité nationale sont arrêtés et emmenés au camp militaire d'Huwarah près du check point ; des échanges de coups de feu, de blessés, des morts. Les ambulances du Croissant Rouge Palestinien sont empêchées de porter secours. Le ministère de la santé est transformé en QG militaire et sert de lieu d'interrogatoire.

Puis toute la nuit les bulldozers ont détruits les bâtiments : la Muqata'a, celui du ministère de l'intérieur (passeports), la prison, la sécurité intérieure, la médecine vétérinaire. Au passage quelques maisons sont soufflées, les vitres explosent.

5 morts, + de 45 blessés.

Naplouse a souffert, beaucoup !!! Aujourd'hui sur le site il y a une photo et un écrit de Youssef. Moi j'étais à Jérusalem, partie pour retirer mon visa de travail. Refusé... Il faut sortir du pays, revenir, redemander... compliqué... depuis quelques semaines, pour tous les expatriés travaillant pour les ONG internationales. A croire qu'Israël cherche à compliquer l'arrivée de ces expatriés, et n'aime pas que ces gens racontent ce qui se passe au quotidien ici en Palestine... Bref, pas de visa de travail pour le moment et Naplouse en feu... Donc me voilà coincée à Jérusalem jusqu'au week-end. J'étais chaque jour en contact avec mon équipe

palestinienne de Naplouse (vive à net!!) .De retour depuis dimanche dans la ville. Mon chauffeur ange gardien bien sûr m'a montré les ruines des bâtiments détruits par l'armée israélienne. On s'est arrêté, on a regardé, je crois bien que mon ange gardien a pleuré... « chouf Catherine !!! »

Et mon boulot ??? Oui, la santé mentale... je suis allée ce matin dans un village éloigné de Naplouse accompagner la clinique mobile de santé mentale du Croissant Rouge palestinien. J'y ai rencontré le médecin du dispensaire. A ma question, sans doute naïve, au sujet des troubles psychologiques ou psychiatriques il m'a répondu..... "Comptons plutôt ceux qui n'ont pas de troubles".évidemment tous sont au minimum hyper anxieux ! Les soldats, les check points, les routes coupées et la restriction de mouvement et l'avenir bouché fatiguent l'esprit ...

Les formations auprès de groupes de professionnels travaillant dans le domaine psycho social, formations au « mieux être », aider les gens à vivre l'intolérable et les aider à aider... tous, sans aucune exception, dans tous les groupes que j'ai rencontrés, montrent, dessinent, parlent, mettent en mots l'enfermement, la prison à ciel ouvert, les restrictions épouvantables de circulation, les difficultés quotidiennes à venir travailler, à visiter la famille....

Gaza est toujours bombardé, le Liban idem et la Cisjordanie de + en + étranglée... les armes sont de + en + cruelles.

La semaine prochaine je suis invitée à 2 mariages à Naplouse....

Enfin voilà... Un peu amère ce soir, mais quand même envie de rester et continuer !

Accompagnez moi à Gaza

Nabil El-Haggar

Nabil El-Haggar est universitaire, d'origine palestinienne

J'ai pris l'habitude, depuis quelques années, de me rendre en Palestine, au moins une fois par an, pour donner une série de conférences sur l'éducation, la culture, l'art et la résistance en Palestine.

Cette année, c'était au tour de Gaza d'accueillir deux de mes conférences.

D'abord, passer en Palestine

Comme d'habitude, pour aller en Palestine, je passe par la Jordanie, depuis Amman, puis me rends au Pont du Roi Hussein, point de passage des frontières jordano-

palestinienne, contrôlé, côté palestinien, par les militaires israéliens.

Comme d'habitude, une fois arrivé au poste frontière, la jeune soldate israélienne, âgée d'une vingtaine d'années, sait, à la lecture de mon nom qu'elle a à faire à un Français d'origine palestinienne, ce qui est en soi incitateur d'une punition dont le contour se précisera au fur à mesure de la lecture d'éventuelles informations supplémentaires que le fichier informatique lui fournira. Consultation informatique faite, un regard haineux anime



son visage et le geste d'une, main remplie de mépris, me fait signe d'aller attendre. Puis elle se presse d'aller consulter ses chefs.

Car le cas des *Palestiniens de la Diaspora* constitue un des cas de figure qui fâche le plus ! Dans le regard que portent les Israéliens sur ces Palestiniens qu'ils préféreraient ne plus jamais voir revenir en Palestine, cohabitent méfiance et haine : c'est le « syndrome du retour ». Ils voient en eux des *Palestiniens déguisés en Occidentaux*, tentant de détourner le *Droit au retour*, ne serait-ce que pour quelques jours. Aussi, ces Palestiniens suscitent auprès des Israéliens une envie aigüe de les punir d'autant plus que ces Palestiniens semblent se croire protégés par leur statut d'« Occidentaux » !. Alors peu importe la nationalité, aucun passeport ne peut protéger aucun Palestinien. D'ailleurs, c'est pourquoi la peur et l'inquiétude nous envahissent à chaque fois que l'on a à faire aux autorités israéliennes. Car nous savons que derrière la petite soldate, il y a une impitoyable machine prête à se mettre en route, capable de vous humilier, arrêter, interroger et même vous broyer si elle considère que cela peut avoir la moindre utilité. Une telle machine fonctionne selon une logique imprévisible dont on ne peut décoder ni deviner les tenants et les aboutissants.

La soldate, hautaine de ses 150 cm, revient, les yeux pétillants, l'envie débordante de procéder à l'interrogatoire. Des questions, généralement sans intérêt, sont alors posées, les réponses données, elle décide de m'octroyer un visa d'une semaine. Il s'agit d'une sortie honorable : sans grande difficulté, l'autorisation de rester en Israël quelques jours m'est accordée, ce qui est suffisant pour accomplir ma mission. Je peux m'estimer heureux.

J'arrive à Jérusalem où des amis attendent pour m'amener à Gaza.

De Jérusalem à Gaza

La route de Jérusalem à Gaza est très agréable, les alentours mettent en évidence la magnifique nature de la Palestine. La traversée d'une partie de la Palestine historique fait ressortir toute la rancœur enfouie en moi. Je ne peux que penser aux constantes évocations de la Palestine par mes parents. Si le Palestinien que je suis, de retour pour quelques jours, a fini par accepter le fait israélien, j'ai bien plus du mal à accepter l'écart entre le « bonheur israélien » et « le malheur palestinien ». Et ceci d'autant plus qu'il suffit de rouler quelques kilomètres pour se rendre à l'évidence : le bonheur des uns se nourrit du malheur des autres. Au-delà du fait politique, ce sont d'insupportables sentiments de jalousie et d'impuissance qui m'envahissent !. Je ne peux m'empêcher de me dire, pourquoi, eux ont le droit de

vivre ici et pas moi, fils d'une mère et d'un père nés à quelques kilomètres d'ici.

En moins de trois heures, nous arrivons au poste d'Erez, point de passage entre Israël et Gaza. Munis des autorisations exigées par l'armée israélienne, le passage se fait sans trop de difficultés. Nous entrons dans la bande de Gaza où dévastation et désolation de tout genre sont les premiers à accueillir les visiteurs. La vue des interminables champs dévastés, maisons détruites, terre retournée sous les impacts des bombes, routes éventrées sous l'action des chars vous assèchent la gorge et vous imposent silence. Toute expression paraît inutile, seul cet insupportable sentiment de jalousie vous étouffe et continue de grandir en silence.

Conférences dedans, RBG dehors

La première des conférences est organisée par l'ONG Theatre Days Production et le Ministère de l'Éducation palestinien, dans le cadre d'une journée destinée aux enseignants, directeurs d'école et cadre du Ministère sur le *Drama* à l'école palestinienne. Il me revenait de conclure la journée par une conférence sur le thème : « *la culture dans la résistance* ».

Il est admis, depuis bien longtemps, que lorsqu'on intervient à Gaza, on se doit de faire attention à ce qu'on dit et pour avertir leurs invités, les Palestiniens ont pour habitude de signaler qu'« on ne dit pas à Gaza but ce qu'on dit à Ramallah » !. Une telle précaution est d'autant plus nécessaire depuis que le Hamas a gagné les élections palestiniennes.

Le public est nombreux, manifestement disposé à écouter au-delà de ladite limite sociale et politique généralement admise.

Pendant ce temps, les sifflements des balles se font entendre épisodiquement sans que l'inquiétude ne se trahisse sur tous ces visages apparemment paisibles.

C'est en fin de journée, en allant vers le centre ville que nous découvrons des dizaines d'hommes vêtus de treillis militaires de couleur verte flambant neufs, le long des trottoirs, armés de Kalachnikovs pour les uns et de fusil anti-char - le fameux RBG - pour les autres. C'est l'annonce d'une dégradation dont personne n'est en mesure de prévenir les conséquences.

Le lendemain, je me rends au centre culturel Kanan où une centaine de personnes, appartenant sans doute à l'élite laïque de Gaza, m'attendent pour une conférence que j'ai intitulée « De la résistance armée à la résilience culturelle ». Mon propos rencontre, auprès des personnes présentes, un écho manifestement très favorable. Cela se confirme au moment de la conclusion de la rencontre lorsque j'affirme que « le salut de la résistance palestinienne se trouverait dans notre capacité à changer la nature de la confrontation avec

Israël... tout en ajoutant que les *nouveaux résistants* de la Palestine se trouvent dans cette salle - je veux parler des militants de la culture - et non ceux armés de RBG au coin de la rue ».

Ce décalage entre le débat que je viens de susciter et la confrontation inter palestinienne qui se passe de l'autre côté de la rue me donne alors l'impression que j'ai rendez-vous avec l'absurde.

Les slogans

Il n'y a pas, à Gaza, un seul centimètre carré de mur sans qu'il ne soit tagué par des slogans divers. Les classiques slogans représentant les forces et les idéologies nationalistes diverses, relatifs à la libération nationale et exprimant la lutte contre l'occupation, laissent de plus en plus la place à ceux du Hamas et du Jihad. Ceux qui s'imposent désormais sont principalement en rapport avec Dieu, les devoirs des bons musulmans, et les moyens qui mènent au paradis. J'en ai retenu deux : « prie avant que l'on prie sur toi » et le deuxième : « sois pieux, la tombe t'appelle » !

La mission étant accomplie, le temps du retour est arrivé, le cœur rempli de tristesse. Chaque jour palestinien est plus mauvais que son précédent, les Palestiniens seraient en train de toucher le fond ? Mais y a-t-il une limite au fond ?

Les Israéliens savourent chaque jour une victoire supplémentaire. Mais y a-t-il une limite à l'ivresse que l'on savoure dans la souffrance de l'autre ?

Le monde libre observe cette souffrance palestinienne avec une passivité hallucinante. Impuissant et incapable de la moindre critique à l'égard d'Israël, puissance d'occupation, il punit les Palestiniens pour se donner bonne conscience, moyen détourné pour justifier son impuissance. C'est absurde et c'est tout un peuple qui est pris en otage par cette abominable absurdité.

Erez, le retour

Nous arrivons au passage Erez, côté palestinien, il est midi. Les policiers palestiniens récupèrent nos passeports. Ils sont chargés d'appeler les Israéliens, leur indiquer noms et numéros de passeports et doivent attendre qu'ils donnent leur autorisation d'entamer la marche vers Israël.

En attendant, nous entendons le bruit sourd d'un bombardement à quelques kilomètres de là sur la plage, la peur gagne les esprits ! À ce moment nous ne savons pas encore que quelques jours plus tard, c'est toute une famille palestinienne, de huit personnes, qui sera massacrée sur cette plage par un bombardement.

Pendant que nous attendons, une escorte de plusieurs voitures remplies d'hommes armés, arrive au poste palestinien pour accueillir et amener un responsable palestinien des renseignements venant de Ramallah

pour une visite à Gaza. Décidément, les Palestiniens vont de plus en plus mal : ce responsable traverse seul Israël et dès son arrivée à Gaza, sera escorté par plus d'une quinzaine d'hommes armés !

À ce moment, nous ne savons pas encore que celui-ci sera assassiné le lendemain dans l'explosion d'un ascenseur à Gaza.

Deux heures viennent de passer, les Palestiniens nous indiquent que nous pouvons nous diriger vers le passage d'Erez.

Le Mad Max erezien

Tous ceux qui veulent revenir en Israël doivent emprunter un tunnel constitué par deux murs, en béton armé de 8 mètres de haut, de cinq à six mètres de large, couverts par des parois transparentes. Nous commençons la marche vers sa Majesté Israël.

Nous marchons longuement, le tunnel nous semble interminable, un sentiment d'angoisse me serre la gorge, je me demande ce qu'il m'advient dans le cas d'un malaise? Je regarde les innombrables caméras qui nous observent et me rassure en me disant que les vivants de l'autre côté, verraient et viendraient sans doute à mon secours ! Le doute persiste, je me dis que là où nous sommes, ce n'est pas encore Israël, c'est un no man's land, les secours israéliens interviendraient-ils ?

Enfin, après avoir marché cinq cents, peut-être six cents mètres nous arrivons devant un grand portail métallique de même hauteur que le tunnel.

Une dizaine de personnes attendent devant le portail, en silence.

Je pose la question, qu'attendez vous ? « Nous attendons la Voix », répondent-ils. La Voix, quelle voix ? « La voix qui sortira du haut du tunnel pour vous donner des instructions ».

En effet, un peu plus tard, nous entendons la Voix électronique qui hurle en hébreu et en anglais: « deux », ce qui veut dire que deux personnes sont autorisées à passer. Les deux premières personnes sont prêtes, un désagréable signal électrique qui annonce l'ouverture du portail se déclenche. Les deux personnes passent, le portail se referme derrière elles. Une heure après, c'est à mon tour de passer, cinq mètres plus loin, un deuxième portail métallique se dresse, et derrière ce dernier, quatre couloirs de moins d'un mètre de large montrent le chemin à suivre jusqu'à l'étape suivante. Devant chaque couloir un tourniquet est en place.

J'attends, je suppose que l'électronique finira par m'indiquer ce que je devrai faire le moment venu. La Voix indique « un », ce qui veut dire que je dois me placer devant le couloir no 1. Quelques minutes passent, un bruit digne des lourdes portes derrière lesquelles on enfermait les fous furieux dans les hôpitaux

psychiatriques des années soixante, m'agresse l'oreille, pour me signaler que le tourniquet est débloqué. Le paradoxe est que je me trouve, malgré tout, content d'entendre ce bruit sans lequel j'aurais pu rester coincé des heures durant.

Je pousse le tourniquet en faisant attention à ce que ma valise ne reste pas coincée entre les barres du tourniquet, non que je sois expert en tourniquet, mais je viens d'apprendre la leçon en observant une dame accompagnée par ses trois enfants, qui a mis plus de 15 minutes pour faire échapper ses enfants et ses deux valises pris au piège du tourniquet. Croyez-moi, ce n'est pas facile.

Je marche une cinquantaine de mètres dans le couloir métallique et j'arrive devant un deuxième tourniquet qui marque le passage par un troisième portail métallique.

Derrière le portail, on aperçoit le tapis à scanner les bagages et une cabine circulaire à hauteur d'homme, avec une double enveloppe de matière transparente.

C'est peut-être l'un des rares endroits où il est préférable de ne pas arriver le premier. Ce qui permet, à chaque étape, de procéder à un apprentissage accéléré en observant, à travers les divers portails, les gens qui précèdent.

En ce qui me concerne, c'est la dame et ses trois enfants qui, me précédant, font office de formateurs.

D'abord, il faut attendre que la Voix vous autorise à poser un seul bagage à la fois sur le tapis. Celui-ci se met en marche, et si tout va bien, la Voix vous autorise à poser le deuxième bagage et ainsi de suite. Autrement, le bagage vous est retourné sur le tapis et la Voix vous somme de le déposer. Il faut en déduire qu'il vous appartient de faire en sorte que votre bagage soit accepté par le scanner, autrement, il vous est retourné autant de fois qu'il faudra, sans qu'aucune personne ne puisse intervenir directement. Après quelques allers-retours, la dame réussit à faire passer ses bagages.

La famille se place devant ce monstre transparent qui me fait penser aux cabines de décontaminations dans les laboratoires à haut risque. La porte de la cabine s'ouvre, la dame fait l'erreur de passer avant ses enfants ! C'est trop tard, aucun retour en arrière n'est toléré, elle est dedans, elle doit y rester, c'est la Voix qui le dit et manifestement, personne n'a intérêt à contredire la Voix.

Sur le sol de la cabine, deux empreintes de pieds sont peintes en rouge, elles indiquent les endroits où vous devez vous placer. On écarte les jambes, la Voix dit « Levez les mains », après un court silence, elle ajoute « n'ayez pas peur ». Du coup, la peur vous envahit ! La

porte se referme derrière moi. Un son, aussi particulier que désagréable, qui fait penser aux machines de lavage automatique de voitures, me remplit les oreilles. Sans tarder, l'enveloppe mobile de la cabine se met à tourner rapidement, tout en dégageant un léger nuage dont je ne saurais probablement jamais de quoi il est constitué et encore moins si des effets secondaires sont à craindre.

Le corps (et peut être l'esprit aussi) est scanné, la porte de sortie de la cabine s'ouvre. Je peux récupérer ma valise dont le tapis s'est débarrassé.

Quant à la dame et ses enfants qui me précédaient, mis à part le plus petit d'entre eux, ils ont passé le test de la cabine sans encombre. Le petit garçon, âgé à peine de 6 ans a, lui eu beaucoup plus de peine.

La porte s'ouvre, sa mère de l'autre côté lui crie de passer. Il passe et la porte referme derrière lui. De là où je suis, derrière le portail, je ne peux plus entendre ce qui se passe dans la cabine. Mais de longues minutes passent sans que l'enfant ne puisse avancer, tandis que les gesticulations de la mère indiquent clairement que l'enfant ne parvient pas à suivre les instructions qui lui sont données par la Voix. D'ailleurs, je crois qu'il était matériellement impossible à cet enfant de placer ses pieds sur les empreintes ! Bref, aucune aide ne lui est portée ! Il réussit tout de même à passer après une attente de plus de dix minutes, seul enfermé dans cette cabine pour le moins grotesque. Ce qui me frappe est le fait qu'à aucun moment l'enfant n'a exprimé la terreur qu'il vivait dans cette cabine !

À force de subir la barbarie de l'occupation, les enfants de la Palestine ont perdu une partie de leur sensibilité. Ils ne sont plus tout à fait des enfants, et c'est insupportable.

Après la cabine et le tapis, au bout du couloir, je vois un humain, en l'occurrence, une soldate. Je n'ai jamais pensé que je puisse un jour éprouver de la satisfaction à voir un soldat israélien. Après cette promenade dans le royaume Mad Maxien et son ambiance apocalyptique, je suis presque soulagé de voir cette personne, simplement parce qu'elle semble humaine !

Juste avant d'être dirigé vers le royaume d'Israël pour le contrôle des passeports, je lis un slogan inscrit en arabe sur un mur : « souriez, la vie vous sourira » !

Je me rappelle alors d'un autre slogan inscrit sur un mur au passage entre Jérusalem et Ramallah, où, là-bas aussi, des heures d'attente sont nécessaires pour passer. On pouvait lire : « Nous vous souhaitons une heureuse attente ».

Bienvenue dans le « merveilleux nouveau monde de l'apartheid » !

Dominique Waroquiez, le 9 juin 2006

Nous sommes, entre Qalandiya et A Ram, 3 kilomètres au sud de Ramallah, pas loin des touristes et croyants qui déambulent pour les fêtes à Jérusalem.

Il y a un an, ce merveilleux endroit n'existait pas. Un va-et-vient perpétuel de bulldozers démolissait le paysage aux pieds des morceaux de murs et des tours militaires, et le transformait en un gigantesque chantier brouillant, poussiéreux, un no man's land pierreux où cependant quelques Palestiniens vendaient encore, des fruits ou du café, s'abritant du vent derrière des blocs de béton.

Avril 2006, l'endroit n'est plus du tout reconnaissable, à part les tours et le sinistre mur gris. Israël l'a radicalement transformé en y construisant un « terminal » (on est au bord Sud du bantoustan de Ramallah) . Dès l'entrée, un panneau indique une « zone de parking pour les bus et les transports publics ». La très grande aire de stationnement entourée de projecteurs est pratiquement vide lorsque nous passons. Plus loin, un bâtiment qui ressemble à un hangar avec des portes métalliques, des grillages ... A côté d'une peinture représentant un paysage idyllique mais sans être humain (une grand route avec des bandes de circulation, des arbres) , se trouvent trois panneaux en anglais, en hébreu et en arabe . Nous lisons ...

Le titre (en gras) : **Welcome to « Atarot » check point**. Premier tiret : *vous entrez dans une zone militaire dont le but est de faciliter votre transit .Pour éviter d'attendre inutilement, lisez d'abord ces instructions et ensuite obéissez à celles-ci. Deuxième tiret: n'entrez pas en portant des articles métalliques ou des objets que les autorités ont interdits. Troisième tiret: préparez vos papiers pour l'inspection. Quatrième : vos documents doivent être présentés à chaque point d'inspection. Cinquième : retirez vos vestes. Sixième : les personnes qui refusent de suivre les instructions ou les inspecteurs ne seront pas autorisées à achever leur transit. Tiret sept: nous vous souhaitons un transit plaisant et en toute sécurité. Mot de la fin : Puissiez vous aller en paix et revenir en paix ! (sic).*

En suivant quelques Palestiniens, essentiellement des hommes, nous pénétrons dans cet endroit lugubre.

A peine entrées, nous avons l'impression d'être piégées dans une trappe. Le couloir est divisé en plusieurs rangées avec des portes métalliques, des cameras de surveillance un peu partout, le lieu est sombre malgré l'éclairage blafard, des hurlements sauvages retentissent : une voix de femme hystérique, pousse des cris métalliques qui semblent sortir des murs, rebondir et se multiplier en s'amplifiant. Les Palestiniens, immobiles, silencieux, rangés en files, tentent d'obéir aux injonctions contradictoires de la soldate invisible, ils sont traités comme du bétail, contrairement à ce qui est indiqué sur le panneau de bienvenue :

« Avancez ! Reculez ! Arrêtez ! ... Oui !!! Vous, NON, VOUS !!!!! ... Obéissez !!! AVANCEZ !!!!! »

Pétrifiées, nous assistons choquées à cette violente scène d'humiliation : les Palestiniens doivent avancer un à un, se diriger, en suivant les ordres, vers un des détecteurs de métaux, retirer leur veste, montrer leurs papiers. Quand ils arrivent devant une cabine vitrée où sont enfermés les chefs israéliens armés, ils doivent présenter leurs papiers à travers la vitre. Enfin, ils peuvent sortir en passant par un étranglement fermé sur toute sa hauteur par des barres de tourniquets (on imagine combien cela doit retarder le passage quand il y a plus de monde dans le hangar de tri !). A la sortie, un panneau signale le souci écologique de l'occupant : « *Keep this terminal clean* » puis c'est la lumière du jour et un rond-point, au pied du mur, et encore un panneau, un ! : « *Ralentissez pour l'inspection, obéissez aux instructions des soldats* ».

Les ordres pleuvent, il fait très gris et ici on n'entend pas le silence des pantoufles ...

La scène à laquelle nous avons participé se répète depuis l'ouverture du check point moderne d'Atarot en début avril 2006 or elle se déroule, faut-il le préciser, dans les territoires illégalement occupés depuis 1967 par Israël. Atarot est situé à l'Est de la Ligne Verte et ici Israël empêche les Palestiniens de circuler entre chez eux et chez eux.

De plus, l'aire d'influence d'Atarot, comme disent les géographes, est terriblement étendue .Lorsque, quelques jours plus tôt, nous avons voulu quitter le bantoustan Sud (fermé à Abou Dis et Bethléem) pour nous rendre dans le bantoustan Nord à Ramallah, le conducteur de taxi collectif qui avait un permis palestinien a fait tout un détour par la vallée du Jourdain en évitant le sinistre Atarot. Nous avons aussi rencontré à Abou Dis, dans la partie volée grâce au Mur (le « bon côté »), une Palestinienne qui ne pouvait plus retourner chez elle, à Ramallah, après son travail, et qui, par conséquent restait dormir sur place entre ses journées. D'autres travailleurs nous ont dit la même chose. « Une manière de tuer le peuple palestinien en lui volant son temps ».

Le comble, c'est qu' Atarot, ce magnifique endroit construit par l'occupant pour trier les Palestiniens (pardon pour « faciliter leur transit » !), se trouve près du futur tracé du tramway prévu ,quant à lui, pour faciliter le transit des colons du « Grand Jérusalem » (Pisgaat Ze'ev, French Hill) vers Israël . Si ce n'est pas de l'apartheid !!! D'une part les colons s'installent partout illégalement dans Jérusalem- Est et ses alentours et on leur construit un tramway, d'autre part les Palestiniens sont chassés de leurs terres et on leur construit le centre de tri d'Atarot. Des

cartes d'isochrones seraient très révélatrices du fait qu'il ne s'agit pas ici d'équidistance: on verrait à toute évidence la différence entre les trajets parcourus en un même temps par les super colons en tramway et par les Palestiniens « en transit » par le check-point nouvelle mode de Atarot...

Le but est clair: arriver par toute une série de réglemmentations basées sur les discriminations et la construction du Mur à l'aboutissement du plan sioniste (« le plus de terres possible pour les juifs avec le moins de Palestiniens possible »).

Atarot se situe en territoire volé. Israël a annexé les terres volées aux Palestiniens de Jérusalem Est et des régions avoisinantes en étendant de manière unilatérale ses frontières. Il a inventé pour y parvenir un nouveau concept, celui de Municipalité du « Grand Jérusalem » et il a fait garder la nouvelle frontière par une « police des frontières », ces jeeps ultra mobiles et omniprésentes autour de Jérusalem.

Pour corser le tout, Israël a attribué des cartes d'identité différentes aux Palestiniens de Cisjordanie et aux Palestiniens de Jérusalem-Est annexée si bien que les Palestiniens de Cisjordanie ne peuvent plus aller à l'école ou à l'hôpital ou encore rendre visite à leur famille ou travailler à Jérusalem sans avoir reçu un permis de l'occupant. Enfin, le Mur, a instauré deux catégories de paysage palestinien: d'un côté les territoires palestiniens enfermés, de l'autre, les territoires palestiniens volés ... Et puis, cerise sur le gâteau, cet acte de générosité: Israël construit des terminaux pour faciliter le transit des Palestiniens et contrôler les papiers comme dans tout poste frontière qui se respecte... !?!

Il est évident, une fois encore, que ce qui prime aux yeux des dirigeants de ce monde, ce n'est pas l'Avis de la Cour Internationale de Justice et le droit international mais bien l'argent. La diplomatie française n'a d'ailleurs pas épargné son énergie pour défendre le projet du tramway illégal remporté par Connex-Alstom ...

Quand au terminal de Atarot, dont le coût s'élève à plus de 6 millions d'euros, il matérialise parfaitement l'avancement du projet défendu par la Banque Mondiale dans son récent rapport « Stagnation ou renaissance » (voir www.association-belgo-palestinienne.be): aménager des parcs industriels, des sweat shops, des terminaux, à la sortie du Mur pour fournir du travail à des Palestiniens sélectionnés, une solution « moderne » pour réduire les impacts de la prolétarisation des agriculteurs privés de leur terres et de leur eau. Pas étonnant dès lors que l'UE et les autres membres du Quartette et de la Communauté Internationale laissent faire en observant (sic).

Quant à nous, si nous n'acceptons pas que ce processus continue et si nous ne voulons pas que l'an prochain il y ait encore plus d'Erez et de parcs de la honte en Cisjordanie et dans Jérusalem Est nous devons absolument exiger que nos gouvernements respectent l'Avis rendu par la Cour Internationale de Justice et que ni la Banque Mondiale ni les États membres ne financent des infrastructures destinées à pérenniser l'existence du mur illégal ... C'est une des trois revendications de la Campagne européenne pour des sanctions. A soutenir le plus possible et faire connaître autour de vous... car déjà Ehud Olmert prépare de nouvelles offres généreuses que les Palestiniens, bien sûr, ne pourront pas refuser ...

AGENDA

Rassemblement chaque samedi du 29 juillet au 26 août à 15 heures sur la Grand place de Lille

En solidarité avec les peuples palestinien et libanais - Halte aux massacres !

Braderie de Lille Place Simon Vollant (Porte de Paris) à côté du stand Attac

- **Samedi 2 septembre** à partir de 9 heures au **dimanche 3 septembre** jusque 17 heures
Pour les permanences au stand, inscrivez-vous à JPC@nord-palestine.org ou tél : 0320926608

Réunion préparatoire : samedi 26 août à 10 heures30 à la MNE :

vous y êtes tous invités.

La réunion du CA qui était prévue le même jour à 9 heures est reportée.

- **Course de solidarité avec la Palestine :**

A l'occasion des dix kilomètres de la Braderie de Lille,

« Affichons » notre solidarité avec le peuple Palestinien (tee-shirts, écharpes...).

Nous vous donnons rendez-vous **samedi à partir de 10 heures** (le départ de la course est à 11 heures), au Palais Saint-Sauveur dans les gradins du bas, à droite - pour un départ groupé.

Inscriptions : Par courrier : APESL - B.P. 02 - 59008 Lille Cedex ou par Tél. : 03 20 88 33 34

Chacun se charge de sa propre inscription. **Attention** : certificat médical obligatoire + pas d'inscription le jour de la course. Lien Internet pour les formalités : www.semimarathon-lille.com

Merci de diffuser l'information le plus largement possible !